

étaient celles du prévenu, la défense indiqua qu'elles pouvaient aussi bien être les miennes, ... ce qui fut plutôt embarrassant. »

Avec le temps, Pearkes acquit un peu d'expérience et fut envoyé au détachement de Summit, près du lac du même nom, à la frontière du Yukon et de l'Alaska. Le poste de police occupait un bâtiment ferroviaire à cheval sur la frontière; dans la partie située au Yukon, le gendarme disposait d'un bureau et d'une salle de séjour, et devait prendre ses repas avec le chef de gare qui habitait le côté américain du bâtiment.

Une des fonctions de Pearkes consistait à vérifier l'identité des gens qui entraient au Yukon par train, ou qui marchaient le long de la voie ferrée afin d'éviter le prix du voyage. Chaque homme donnait son nom et recevait un document selon lequel il avait été inscrit à Summit, qu'il avait suffisamment de nourriture, un emploi qui l'attendait, et ainsi de suite. Le gendarme devait également prendre note de la nationalité, du domicile fixe, et enregistrer toutes les armes à feu. Souvent, Pearkes prenait le train jusqu'à Bennett, à environ dix milles de son détachement. S'il voyait un étranger marcher le long du chemin de fer, il arrêta le train, descendait pour l'interroger et remontait.

Pearkes devait empêcher les individus indésirables d'entrer au Yukon, et aussi interdire l'accès du Territoire aux prostituées. Il raconta :

« Ça, c'était tout un problème parce que les prostituées ne traversaient jamais à pied. Quand le train arrivait à Summit, je montais à bord pour le contrôle douanier. Le douanier et moi inspections tous les wagons. Peu de femmes voyageaient à l'époque, et je les regardais toutes attentivement. Mais je n'eus jamais le courage de demander à l'une d'entre elles si elle était une prostituée, si bien que je ne sais pas combien j'en ai laissé passer. »

Le détachement de Carcross, petit village à mi-chemin entre Summit et Whitehorse, fut la seconde affectation de Pearkes. Situé sur une bande de terre étroite entre deux lacs et autrefois appelé Caribou Crossing, l'endroit avait été un lieu de portage au temps de la ruée vers l'or, mais à l'époque, il commandait seulement l'accès à la région de l'Atlin. Un bateau-vapeur emmenait des passagers et des chargements dans l'Atlin et la circulation fluviale,

ajoutée à l'activité minière dans la région, était la principale raison d'être de ce détachement. Carcross comptait également une école résidentielle pour Indiens, un petit hôpital, quelques maisons et magasins.

Le poste de la Gendarmerie occupait une petite maison de bois qui n'avait rien d'un palace ou d'une prison. Le confort était rare, mais d'un autre côté, il y avait abondance de gibier. Pearkes avait toujours aimé la vie au grand air : avec un cheval et un canot à sa disposition, il était dans son élément. Comme à Summit, il passait beaucoup de temps en patrouille, à cheval l'été, et en traîneau à chiens l'hiver. La nuit, il pouvait coucher dans une cabane ou dans un dortoir de mineurs. Parfois, il couchait à la belle étoile. Il raconta plus tard :

« Le but des patrouilles était de rencontrer les gens, de voir s'ils avaient des ennuis, et de leur dire qu'ils pouvaient compter sur la police. Parfois, il fallait rechercher des personnes disparues. Grâce à nos notions de secourisme, nous pouvions à l'occasion soigner les malades et les blessés. Souvent, il fallait aider les gens à écrire des documents, des lettres par exemple, étant donné le grand nombre d'illettrés. Il n'y avait pas d'avocat à Carcross, et quelquefois, on devait aider les habitants à rédiger des transactions. »

Le gendarme devait surtout appliquer la loi, mais au-delà de la petite bourgade qui n'avait rien de plus qu'un nom, ses services étaient souvent requis par les trappeurs, les prospecteurs et d'autres qui restaient longtemps isolés et qui appréciaient ses visites.

À Carcross comme à Whitehorse, les habitants organisaient leurs propres loisirs, et Pearkes était souvent invité aux bals et aux banquets. Vu sa jeunesse et sa fière allure, plus d'une jeune femme dut se demander ce que pouvait être la vie d'un gendarme. Même s'il aimait leur compagnie, Pearkes savait qu'il ne pouvait pas se marier avant quelques années étant donné les règlements de la Gendarmerie. En outre, la solde du gendarme était maigre, et en l'absence de revenus supplémentaires, le mariage était hors de question.

Au début de 1914, Pearkes se mit à songer sérieusement à son avenir. Il aimait son travail à la Gendarmerie, mais à l'époque, l'avancement était limité, étant donné la dimension de la R.G.N.-O. et le territoire qu'elle desservait. Il avait vingt-six ans, et entre autres choses, il songeait à étudier le droit. En août 1914, la